

XXIII.

**BAUDOIN DE GAVRE, GOUVERNEUR DE CAMBRAI, AU PRINCE
D'ORANGE.**

Difficulté de lui faire parvenir sa correspondance. — Le S.^r de Goïnseval a pu pénétrer dans Cambrai avec 50 chevaux, de l'argent et du sel. Il a mis en déroute 300 cavaliers ennemis. — Le duc d'Anjou a promis de secourir Cambrai dans 10 ou 12 jours. — Anecdote curieuse concernant le duc d'Anjou et le maréchal de Matignon.

Cambrai, 17 et 19 juin 1584.

Monseigneur, le mal qu'a eu le messagier que m'a envoyé monseigneur le prince d'Espinoy a esté cause que vostre Ex^{co} n'a eus sitost de mes nouvelles que j'eusse bien voulu, ne sachant trouver gens qui veulent entreprendre le voiage à raison de la cruauté de l'ennemy, qui pend ceulx qu'il trouve. Toutefois, j'ai par deux diverses fois escrit à votre Ex^{co} dès le commencement du présent, ne scays s'il en sera venu à bon port, par lesquelles je l'advisay de la réception de sa précédente du xij^{me} du passé. Maintenant je l'adviseray de l'arrivée en ce lieu de mons.^r de Goïnseval (?), le jour d'hier avoecq environ 50 chevaux, ayant néanmoins trouvé en son chemin ce que l'ennemy a icy de forces, quasi environ de 300 chevaux. Nous ne doubtons point qu'il n'ayt esté adverty de son voyaige attendu la grande quantité d'espions qu'il a sur la frontière; mais le peu de résolution, ou pour mieux dire de couardise leur a servy de beaucoup, car autrement il ne s'en fust sauvé un seul deux. Tant y a que Dieu a voulu qu'il ne s'en est perdu que x ou xij en tout, iv d'iceulx morts, vij ou viij prins, des quelz Du Chastel que j'avois envoyé vers son Alteze en est l'un des prins. Le reste se porte bien, Dieu mercy, et l'argent saulve et en lieu

seur, et quelque peu de scel. Tout ce peuple cependant a esté quelque peu consolé, mais supplie très humblement votre Ex^{co} tenir la bonne main vers son Altesse de se haster, et que ce peu ne soyt occasion de plus grand retardement au principal, attendu la nécessité qui n'est pour cela en riens amoindri. La saison aussy s'avance, et les occasions s'escoullent; et me desplauroit grandement que ayans esté empeschés de despouiller l'aougst passé et de semer, nous n'eussions le moyen d'empescher les aultres de recueillir. Nous avons des aultres lettres de son Altesse du 28 du passé, par lesquelles il nous remet au 25 du présent; maintenant par monsieur de Goinseval (1), il nous prolongue de x ou xij jours, qui ne seroit peu de cas pourveu qu'il s'effectuat. J'enverray le duplicat de ceste par aultre voye. Votre Ex^{co} ne face doubte de nostre constance, mais pour Dieu qu'on ne nous oublie point pour entreprendre ailleurs, si l'on ne nous veult perdre, car certes il est plus que temps, et ne fust ce que pour l'intérêt que nous avons à la conquête. J'envoye par aultre voye copie d'une lettre de son Altesse escripte à la cour du parlement de Paris, non par ceste cy; j'en ay envoyé copie aux ennemis et adjousté la superscription pour les faire rire. En cest endroit je prieray Dieu donner à vostre Ex^{co},

Monseigneur, en santé très heureuse, bonne et longue vie.

De la citadelle de Cambray, ce 17 de juing 1581.

de V^o. Ex^{co}.

Très humble et obeissant serviteur

BAUDUWYN DE GAVERE.

(1) En marge de la lettre se trouve ce renvoi : *C'est le S.^r de la Marche qui dernièrement est passé par nostra camp vers son Ex^{co}.*